

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 25 (1887)  
**Heft:** 37

**Artikel:** L'escrime à Lausanne  
**Autor:** D.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-189949>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . 2 fr. 50  
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin  
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en  
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —  
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### CAUSERIES DU CONTEUR

2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux

### L'escrime à Lausanne.

Un amateur d'escrime, qui a visité dernièrement les différentes salles d'armes de notre ville, nous communique les lignes suivantes :

« Si l'on prenait à la lettre le titre ronflant qui nous sert de rubrique, il semblerait que la presse vaudoise aurait plus de duels à enregistrer que de « faits divers » à signaler à ses lecteurs. Mais, qu'on se rassure ; car, s'il est un pays où la sagesse et la prudence soient dans les mœurs, où le duel aura quelque peine à s'introduire dans les usages, c'est bien le nôtre ; ce qui ne revient pas à dire que nous soyons plus lâches et moins chatouilleux que nos excellents voisins qui échangent à tout propos des kilos de plomb et des coups d'épée. En Allemagne, l'étudiant qui se respecte ne peut déceimment se montrer en public que le visage symétriquement tailladé par d'élégants coups de rapière.

On peut faire sur le duel toutes ses réserves, et ne point être pour cela ennemi déclaré de l'escrime, cet exercice si favorable au développement des forces physiques.

Proportionnellement à sa population, Lausanne compte plus de salles d'armes que Paris, foyer des sports en général, et de l'escrime en particulier.

La salle, ou plutôt le local de gymnastique de M. le professeur Brun, est admirablement aménagé et disposé pour l'enseignement de l'escrime. M. Brun a des élèves de tous les âges, de toutes les qualités. Je me souviens avoir vu chez lui une vingtaine de jeunes gens, — un pensionnat sans doute, — parfaitement alignés, le corps droit, la tête haute, la pointe du fleuret à terre, attendant crânement le « en garde ! » prononcé d'une voix brève d'instructeur fédéral. En donnant la « leçon, » M. Brun offrait sa large poitrine... à laquelle il paraissait difficile d'arriver... Il enseigne, avec la même désinvolture, la gymnastique, la boxe, le chausson, la canne, le bâton, le sabre, etc. Aimant la jeunesse, il la veut leste, dégagée, adroite, forte et puissante ; les résultats qu'il a obtenus ont largement confirmé ses désirs.

Un homme qui, lui aussi, s'est voué corps et âme au développement corporel de la jeunesse, c'est M. Gerber. Très aimé et estimé de ses élèves, le sympathique professeur possède les réelles qualités indispensables pour l'enseignement d'un art aussi difficile que l'escrime. D'une clarté parfaite dans les démonstrations théoriques, il déploie dans les

assauts une remarquable habileté. Il « dégage » avec une rapidité surprenante, et il ne s'agit pas de perdre de temps en route pour arriver assez tôt à la parade. Un jour qu'il me fit l'honneur d'un assaut, redoutant son jeu, j'avais pris la « garde italienne » qui ne donne à l'adversaire aucune prise dans la ligne basse. « Si vous vous placez ainsi, me dit le professeur, vous allez me « tirer » dans les jambes, ce qui m'empêchera de valser. » Je ne songeais plus, en effet, que M. Gerber est aussi bon maître de danse qu'il est excellent professeur d'escrime. Je changeai de garde, et je fus battu et content.

M. Ruchonnet père a aujourd'hui quatre vingt-six ans. La salle d'armes qui porte le nom de l'éminent professeur est la plus ancienne de Lausanne ; elle fut créée par le grand-père qui était, dit-on, une des plus fines lames du temps. Bon comme tous les hommes forts, il était extrêmement chatouilleux sur le point d'honneur, ce qui coûta la vie à plus d'un Autrichien qui mordirent la poussière sur la place de Montbenon, à leur passage en 1815.

Aujourd'hui, un excellent professeur, M. Berthe, dirige avec une rare habileté la salle d'armes Ruchonnet. Ici, l'école classique dans toute l'acceptation du mot : de la « science » pure ; M. Berthe ne sort pas de là. Ancien maître d'armes de régiment, décoré de la médaille militaire, il enseigne la méthode française, reconnue supérieure à toutes les autres. Aux nombreuses qualités qui le distinguent, on peut signaler sa parfaite modestie ; aux éloges qu'on peut lui adresser, nous pouvons dire qu'un de ses élèves, M. de Coppet, est actuellement professeur au Polytechnicum de Zurich, où il est très apprécié. La salle Ruchonnet est le siège de la *Société d'escrime de Lausanne*. Fondée depuis peu d'années, elle compte un nombre respectable de membres du meilleur monde.

On voit, et il fallait qu'on le sût, que si notre ville compte des « hommes d'épée » et de... « fines lames, » ce ne sont pas les éléments d'enseignement qui font défaut. « Quand le corps est sain, l'esprit est libre. »

D.

Aigle, le 4 septembre 1887.

Monsieur le rédacteur du *Conteur vaudois*,

Lausanne.

Monsieur.

Il y a quelque temps, à Aubonne, un long convoi accompagnait à sa dernière demeure M. Edouard Porret, professeur au collège de cette ville, qu'une